

Suivi des paramètres de marché

Taux, Nasdaq, S&P 500, Eurodollar, Pétrole, Cuivre

au 9 décembre 2022



Les taux à 10 ans sont allés jusqu'à un écart de 0,86 % en deçà de ce que produisent les taux à 2 ans. C'est une inversion de la courbe des taux quasiment inédite, qui continue de traduire des anticipations de récession, mais peut-être aussi un pivot espéré de la Fed, un scénario selon lequel elle baisserait ses taux d'ici quelques mois dans un contexte d'inflation ramenée vers son objectif de 2 %, sous les effets d'une récession plus sévère que prévue à ce jour.

Il convient toutefois d'observer que ce n'est pas l'enseignement que l'on peut tirer des derniers chiffres

d'inflation à la production qui dénotaient vendredi une inflation encore tenace. Il en résulte un resserrement de l'écart négatif lié à une remontée des taux longs, d'un plus bas à 3,40 % dans la semaine à 3,58 %, sous une oblique descendante à franchir à 3,60 % pour éventuelle remontée vers un écart de 0,50 %. Cela pourrait dépendre des prix à la consommation publiés mardi, et observer s'ils sont dans la même veine, en attendant les commentaires de la Fed mercredi en soirée après sa dernière réunion de l'année et une décision très anticipée de nouvelle hausse des taux, qu'elle augmenterait de 50 points de base, entre 4,25% et 4,50%.

Le [Nasdaq](#) conserve de justesse une configuration que l'on peut encore juger favorable grâce à la tenue évoquée la semaine dernière des 10 900 points, mais l'incapacité à se tenir au-dessus de la ligne de cou d'un tête-épaules inversées à 11 240 constitue un semi-échec après avoir une fois encore buté sous la moyenne mobile à 100 jours vers 11 500 points. Franchir ce cap pourrait s'avérer difficile à très court terme avec les craintes d'un début 2023 sous des auspices moins favorables.

Le [S&P 500](#) n'aura pas trouvé dans les chiffres de l'inflation américaine, ni dans les assouplissements sanitaires en Chine, le catalyseur pour sortir du puissant canal de tendance descendant en place depuis un an. La configuration renforce une résistance importante qu'il n'a pas pu franchir à 4110 et met en évidence un support à tenir à 3900 pour éviter une possible rechute sur le support majeur des 3800 points.

L'[eurodollar](#) conserve un biais très positif sous réserve de confirmer le franchissement des 1,048 euro pour 1 dollar, peut-être parce que les chiffres en Europe ne sont pas si mauvais dans l'ensemble et qu'on attend pour jeudi une augmentation de 75 points de base des taux de la BCE, un niveau qui sera plus vigoureux encore que celui de la Fed. Cela peut renforcer l'attrait pour l'euro et ouvrir la voie vers une cible à 1,078 après la sortie confirmée du canal de tendance descendant qui avait amené un excès vers 0,95 à la fin septembre. Attention toutefois à une cassure des 1,0480 qui pourrait contrarier le momentum et ramener vers la zone des 1,0370. De toute façon, il ressort de cette nette réappréciation de l'euro un facteur très positif pour accentuer le repli sensible des cours de l'énergie et du pétrole.

Le [brut WTI](#) confirme en effet la cassure et la conversion résistance du support majeur à 77 dollars, ce qui ramène les cours au contact des 70 dollars, un niveau auquel l'Administration américaine a déclaré reconstituer sa réserve stratégique. Cela devrait procurer un certain soutien aux cours qui auront presque chuté de moitié en 6 mois, mais d'un point de vue graphique, le prochain support important se situe vers 67 dollars.

Le [cuivre](#) reste soutenu au-dessus de 3,75 dollars en raison de l'assouplissement des mesures sanitaires en Chine, mais il semble qu'il faudra du temps à la population pour oublier le traumatisme psychologique d'une politique qui a pu rendre le virus plus dramatique encore qu'il ne l'est réellement permettra l'économie chinoise de retrouver rapidement de croissance satisfaisant. Ce n'est pas acquis, mais une sortie au-delà de 4 dollars ne serait pas un facteur très positif pour l'inflation du côté des matières premières et des coûts de production.